

Johann Friedrich OBERLIN
Jean Frédéric OBERLIN
1740 - 1826

Gesammelte Schriften Ecrits choisis



I/2

BRIEFWECHSEL
und zusätzliche Texte

CORRESPONDANCE
et textes complémentaires

Band 2 / Tome 2 — 1775 - 1784

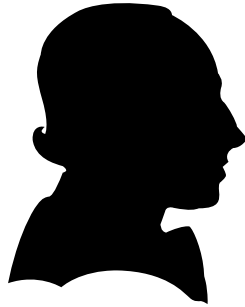
Textes établis et annotés par Gustave KOCH

Verlag Traugott Bautz GmbH

Johann Friedrich OBERLIN

1740 - 1826

Gesammelte Schriften



Jean Frédéric OBERLIN

1740 - 1826

Ecrits choisis

I/2

Johann Friedrich OBERLIN

BRIEFWECHSEL

und zusätzliche Texte

Band II

1775 - 1784

Jean Frédéric OBERLIN

CORRESPONDANCE

et textes complémentaires

Tome II

1775 - 1784

Textes établis et annotés par Gustave Koch

Verlag Traugott Bautz

Herzberg

2014

«Durch die Schreibkunst besitzt ihr den kostbaren Schatz des Wortes Gottes, das den Namen heilige Schrift trägt. Durch die Kunst des Schreibens könnt ihr die Erinnerung an Dinge bewahren, die ihr nicht vergessen, die ihr euch merken und behalten wollt. Dadurch könnt ihr eines Tages mit abwesenden Personen reden, mit solchen die weit von eurem Wohnort entfernt sind, und sogar mit solchen, die noch geboren werden sollen. Der Beweis dafür ist dieser Brief, den ich die Freude habe, euch zu schreiben. Durch ihn rede ich mit euch, ohne euch zu sehen und ihr hört mich trotz meiner Abwesenheit. Welch Wunder, welch Zauber!»

Jean Michel Ott an die Schüler und Schülerinnen von Waldersbach, 10. Januar 1773.

«C'est par l'écriture que vous possédez le trésor inestimable de la Parole de Dieu, nommée l'Écriture Sainte. C'est par l'art d'écrire que vous pourrez garder, conserver et retenir la mémoire des choses qu'il vous importe de ne pas oublier. C'est par là que vous parlerez un jour aux absents, aux personnes les plus éloignées de votre séjour, et même à ceux qui sont encore à naître. En voilà une preuve dans cette lettre que j'ai le plaisir de vous écrire. Je vous y parle sans vous voir et vous, vous m'entendez malgré mon absence. Quelle merveille, quel charme !»

Jean Michel Ott aux écoliers et écolières de Waldersbach, 10 janvier 1773.

IMPRESSUM

Bibliografische Information
der Deutschen Bibliothek

Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese
Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie;
detaillierte bibliografische Daten sind im Internet
über <http://dnb.ddb.de> abrufbar.

Verlag Traugott Bautz GmbH
99734 Nordhausen 2014
ISBN 978-3-88309-896-8

Inhaltsverzeichnis - Table des matières

Inhaltsverzeichnis - Table des matières	5
Dankesworte - Remerciements	6
Einleitung - Introduction	7
(Richtlinien zur Herausgabe - Principes d'édition: Band - Tome I/1 Seiten - Pages: 23 - 26.)	
Abkürzungen - Liste des abréviations	8
1775 Oberlin bleibt im Steintal - Oberlin reste au Ban-de-la-Roche	9
1776 Der Landesherr fördert die Erziehung der Jugend - Le Seigneur du Ban-de-la-Roche soutient les efforts scolaires	54
1777 Neubau der Kirche von Fouday - Reconstruction de l'église de Fouday	78
1778 Schul= und Erziehungsreise - Voyage d'études. Lenz	96
1779 Das neue Schulhaus von Belmont - Une nouvelle école à Belmont..	149
1780 Die christliche Gesellschaft - La Société chrétienne	183
1781 Die Wiederbringung aller Dinge - Le rétablissement de toutes choses	244
1782 Stuber warnt vor dem Interesse für Gespenster - Stuber met en garde contre le trop grand intérêt pour les spectres	257
1783 Das Todesjahr von Frau Oberlin. Die Träume und Erscheinungen - La mort de Madame Oberlin. Les rêves et les apparitions	281
1784 Erste Vorstellung der verschiedenen Welten - Première représentation des divers mondes	357
Bibelstellenregister - Index biblique	377
Ortsregister - Index des lieux	377
Personenregister - Index des noms de personnes	379
Errata: Band 1. Tome 1.	408

Dankesworte - Remerciements

* In Erwartung wissenschaftlicher Buchbesprechungen in historischen oder theologischen Publikationen, möchte ich allen sehr herzlich danken, die sich für die Werbung des ersten Bandes der Korrespondenz von Oberlin eingesetzt haben. Mein Dank geht besonders an die Damen Valérie Muller, Direktorin der Oberlin-Buchhandlung, und Laura Blasutto, Bibliothekarin der «Médiathèque protestante», die eine Vorstellung des Buches organisiert haben. Dass der Journalist Jacques Fortier dem ersten Band in der elsässischen Tagespresse einen lobenden Artikel gewidmet hat, freut mich besonders, wie auch dass die Verantwortlichen des Oberlin-Museum in Waldersbach das Buch ausstellen. Für das Lesen der Druckfahnen dieses Bandes bin ich Reverend Joachim Feldes zu Dank verpflichtet, wie auch Monsieur Pierre Christoph für seinen unentbehrlichen, freundlichen und selbslosen Einsatz.

* Dans l'attente de compte-rendus scientifiques dans des publications historiques ou théologiques, je tiens à remercier toutes les personnes qui d'une manière ou d'une autre ont participé à la promotion du premier tome de la Correspondance d'Oberlin. Mes remerciements s'adressent tout particulièrement à Madame Valérie Muller, directrice de la Librairie Oberlin et à Madame Laura Blasutto, bibliothécaire de la Médiathèque protestante, qui ont bien voulu organiser une présentation du livre. Que le journaliste Jacques Fortier ait donné une place élogieuse à ce premier tome dans la presse quotidienne d'Alsace me réjouit tout particulièrement, ainsi que le fait que les responsables du Musée Oberlin de Waldersbach présentent le livre sur leurs rayons. Pour la lecture des épreuves, il me faut remercier le révérend Joachim Feldes et pour son indispensable et aimable engagement désintéressé Monsieur Pierre Christoph.

Mars 2014

Gustave Koch

Einleitung - Introduction

Dieser zweite Band des Briefwechsels von Johann Friedrich Oberlin und zusätzlicher Texte erstreckt sich auf die Jahre 1775 bis 1784. Es sind sehr wichtige Jahre im Werdegang des Pfarrers vom Steintal, in welchen er neue pädagogische und theologische Impulse empfängt. Er wird daraus praktische Konsequenzen für sein Wirken schöpfen. So gründet er zum Beispiel in seinen Gemeinden eine «Christliche Gesellschaft», eine *ecclesiola in ecclesia*, eine Kirche in der Kirche. Diesen Versuch musste er aber doch bald wieder offiziell, aufgeben. Dass der Tod seiner Frau im Januar 1783 ihn tief getroffen hat, verwundert nicht. Was den Briefen und Texten jener Zeit ein besonderes Kolorit gibt, sind die Angaben über das tägliche Leben in dem abgelegenen Tal der Vogesen.

Der dritte Band, der in Vorbereitung ist, erstreckt sich über die für das Elsaß und Oberlin so wichtige Zeit der französischen Revolution.

Ce deuxième volume de la Correspondance de Jean Frédéric Oberlin et ses textes complémentaires s'étend sur les années 1775 à 1784. Ce sont des années très importantes dans l'évolution du pasteur du Bande-la-Roche, pendant lesquelles il reçoit de nouvelles impulsions pédagogiques et théologiques. Ainsi il fonde dans ses paroisses une «Société chrétienne», une *ecclesiola in ecclesia*, une Eglise dans l'Eglise. Il sera obligé de mettre fin officiellement à cette expérience après seulement quelques années. Que la mort de sa femme en janvier 1783 l'ait profondément touché est très compréhensible. Ce qui donne aux lettres et textes de cette époque une coloration originale ce sont les indications sur la vie quotidienne dans cette vallée isolée des Vosges.

Le troisième volume, qui est en préparation, s'étendra sur la période de la Révolution française si importante pour l'Alsace et pour Oberlin.

Mars 2014

Gustave Koch

Abkürzungen - Liste des abréviations

A. H. : Almanach historique. Texte d'Oberlin : AMS : 77Z206/1, p. 43 - 54.

ALB: Ancien Livre des Bourgeois. Musée Oberlin.

AMS : Archives municipales de Strasbourg.

AST : Archives de Saint-Thomas. Déposées aux Archives municipales de Strasbourg.

Baum : Johann Wilhelm Baum, *Johann Georg Stuber der Vorgänger Oberlins im Steinhale und Vorkämpfer einer neuen Zeit in Strassburg*. Strasbourg 1846.

(Bf) Traduction française par J.-J. et Cl. Streng: *Johann Georg Stuber, devancier d'Oberlin au Ban de la Roche et pionnier d'une ère nouvelle à Strasbourg*. Strasbourg, 1998.

Baumann : Ernst Baumann, Strassburg, *Basel und Zürich in ihren geistigen und kulturellen Beziehungen im ausgehenden 18. Jahrhundert*. Beiträge und Briefe aus dem Freundeskreis der Lavater, Pfeffel, Sarasin und Schweighäuser (1770 - 1810), Frankfurt am Main 1938.

BNUS : Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg.

Bopp. : Marie-Joseph Bopp, *Die evangelischen Geistlichen und Theologen in Elsass und Lothringen von der Reformation bis zur Gegenwart*, 1959.

E. A. : *Encyclopédie de l'Alsace*, 1982 - 1986.

Etc &c. : Et cetera ou et caetera. Et le reste.

L. : Camille Leenhardt, *La vie de J. - F. Oberlin, 1740 - 1826*, Paris - Nancy 1911.

LDODM : *Jean-Frédéric Oberlin. Le divin ordre du monde. 1740 - 1826*. Sous la direction de Malou Schneider et Marie-Jeanne Geyer, Strasbourg, 1991.

M. O. : Musée Oberlin.

N. B. : Nota bene. Notez bien. Note mise dans la marge ou au bas d'un texte écrit.

NDBA : *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*. 1983 - 2007.

P : Rodolphe Peter, *Le pasteur Oberlin et l'abbé Grégoire*: Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français, 1980, p. 297 - 326. Les différents textes sont numérotés de I à XII.

P. S. : Post scriptum. Ecrit après. Ajout fait à une lettre après la signature.

S. : Daniel Ehrenfried Stoeber, *Vie de J. F. Oberlin, pasteur à Waldbach au Ban-de-la-Roche, chevalier de la légion d'honneur*, Strasbourg 1831.

RHPR : Revue d'histoire et de philosophie religieuses.

Sqq. : suivants.

S. R. : Sources de réflexions, sujets de prières, actions de grâces ou Tableau chronologique d'événements qui m'intéressent. Texte d'Oberlin : AMS : 77Z206/2,

&c : et. ; **&c** : et cetera.

1775

123 Début 1775. Oberlin à Marie Madeleine Oberlin, sa mère.
(AMS : 77Z441. De la main d'Oberlin. Marqué «Anno 1775». Traduction française du début de la lettre dans: S : 201 - 206 et L : 227 - 230.)

Résumé : Oberlin écrit à sa mère, car dans la lettre à son frère il n'a pas convaincu par ses arguments, qu'il devait accepter l'appel éventuel pour Ebenézer. Il énumère dans le détail de nombreux arguments pour et contre. Il évoque par exemple la question de la langue des esclaves et des indiens. De fait, il justifie sa réponse positive.

Anno 1775.

Liebe Mamma¹ !

In dem Brief an meinen lieben Bruder², sagen einige theure Freunde³, hätte ich ja nicht bewiesen, dass es eben Gottes Wille wäre, dass ich nach Ebenezer⁴ gienge. Sie haben hierin gar sehr Recht. Wie wollte ich aber dieses beweisen, da ich nicht einmal noch dahin berufen bin⁵. Alles, was ich in genanntem Brief sagen wollte, ist, dass ich in meinen Umständen als ein ehrlicher Mann und als ein Christ, nicht anders als mit Ja antworten könne, da ich gefragt wurde, ob ich willig wäre, einen Beruf anzunehmen. Aus dem aber dass man willig ist, - folgt nicht, dass man berufen ist, auch nicht, dass Gott wolle, dass man dahin gehe. Ehe ich ins Steinthal berufen worden, wurde mir eine Feldpredigerstelle⁶ angetragen. So sehr ich nun von Kind auf Geschmack am Soldatenleben gehabt, so waren doch damals meine äusserlichen und innerlichen Umstände so beschaffen, dass ich diesen

¹ Marie Madeleine Oberlin, mère d'Oberlin.

² Voir la lettre d'Oberlin à Jérémie Jacques Oberlin d'automne 1774.

³ Les amis ne sont pas nommés.

⁴ Ebenézer, localité des Etats-Unis.

⁵ Oberlin n'a pas encore reçu d'appel formel.

⁶ Oberlin rappelle qu'il a eu la proposition d'un poste d'aumônier militaire auquel il s'était préparé avant de se décider à venir au Ban-de-la-Roche.

Antrag mit Grauen anhörte. Ich schlug es kurz ab, war aber in meinem Gemüth nicht ganz ruhig. Man setzte noch mehr in mich, ich frug um Rath, bat Gott um völlige Ergebung in allen Seinen Willen, und bekam Muth, mich ohne Bedingung zu allem hinzugeben. Ich wurde mit dem Herrn, der mich hatte begehren lassen, um die Besoldung eins, und die Sache war in so fern richtig, dass ich nur noch die Approbation des Regiments erwarten sollte. Ich eilte alle die Stunden und Kräften, die ich von andern nöthigen Arbeiten erübrigen konnte, auf die besondere Zubereitung zu meinem neuen Amte anzuwenden und durch dieses Studium, und was drein schlug, wurde ich mit der Feldpredigerstelle so ausgesöhnt, dass ich (mit) wahren Vergnügen und frohem Verlangen dem Augenblick, der erwarteten Antwort und meiner Abreise entgegen sahe. Allein jene blieb aus, und anstatt zu Soldaten zu reisen, wurde ich zu den französischen Bauren im Steinthal geschickt.

So kan(n) es also auch mit der Anfrage nach Ebenezer gehen ! - Ja, gar wohl, und deswegen kan(n) ich nicht beweisen, dass mich Gott dort haben wolle, bis ich daselbst bin, oder höchstens und nur gewissermassen, bis ich auf der Reise bin. Gott ist Vater und Herr. Ich muss nur zusehen, dass ich mich als ein bereitwilliges Kind, und auf den Wink (als) gehorsamer Knecht erfinden lasse.

Dieses suchte ich bisher zu bewerkstelligen, und das Jawort zur Bereitwilligkeit, war von diesen Gesinnungen eine Folge.

Nun aber fragt sichs : Wie soll ich mich ferner verhalten ? und im Fall, anstatt der blossen Anfrage, auch der Beruf selbst an mich kommen sollte. Kann ich ihn für göttlich halten oder würde ich vernünftig und christlich handeln, ferner auf meinem Jawort und Bereitwilligkeit zu verharren ? - Ich glaube Ja, allerdings, und das um folgender Ursachen Willen.

I. Hatte ich von Kindheit auf einen ungemeinen Hang zum Reisen, der mir unzählige Gelegenheit gab, mich in der Geduld und Unterwerfung zu üben, dann bisher ist er nicht befriediget worden. Was beweist aber dieser Hang, wird man sagen ? - Er soll nicht beweisen, nur eine Vermuthung gibt er ab, und für das wird man ihn

wohl gelten lassen. Dann wenn man annimmt, dass Gott als Schöpfer jedem Seiner vernünftigen, sowohl als unvernünftigen, Geschöpfe diejenigen Dispositionen und Instincte anerschaffen konnte, welche Er wollte, - ferner, dass Er jedem Geschöpfe diejenigen Bestimmung geben konnte, die Seinem Plan und Wohlgefallen gemäss war ; - so ist natürlich, dass ich vermuthen muss, Er habe jedem Geschöpf vorzüglich diejenigen Dispositionen anerschaffen, die auf seine künftige Bestimmung eine Beziehung haben, oder sich dazu schicken. Ich weiss wohl, dass unzählige Menschen natürlicher und angebohrner Trieb in ihrem ganzen Leben seine Absicht nicht scheint erreicht zu haben, und nie ist befriedigt worden. Allein 1) hat freilich die Hausshaltung Gottes viele Dunkelheiten für unsern neugebohrnen und bey neunzig Jahren auch noch jungen Verstand und Erfahrung, - - - 2) gehet unsere Bestimmung sehr weit über unser zeitliches Leben hinaus⁷. Es müssten uns aber nicht nur, oder nicht sowohl die Dispositionen gegeben werden, die unsere hiesigen und sehr vorübergehenden Bestimmung gemäss sind, als vielmehr die, so wir in folgenden eigentlichem Leben, die ganze lange Ewigkeit hindurch brauchen werden - - - - - . 3) Eben und auch deswegen sehe ich meinen Hang zum Reisen für keinen Beweis an, und habe ihn auch dafür nicht ausgegeben. Allein, - - - - . 4) wann so viele Menschen nicht zu dem gelanget sind, wozu sie ihre Disposition nach bestimmt scheinen, so wird die öfterste Ursache dieser Verwirrung <wie sie scheint> wohl nicht schwehr zu finden seyn. Wie viel sind dann Menschen, die sich als Geschöpfe von ihrem Schöpfer, als Kinder von ihrem himmlischen Vater, als Jünger von ihrem Meister, und als Schaafe von ihrem Hirten führen und leiten lassen ? Ist es nicht vielmehr so, dass, anstatt seine und seiner Kinder Bestimmung durch Gebet und Ergebung, und so vermittelst der göttlichen Führung zu erfahren, - die meisten aus sich und ihren Kindern machen, was sie wollen und können, um alsdann hinten nach des Schöpfer Approbation und Seegen begehren ? Das ist aber für Geschöpfe,

⁷ Oberlin évoque la vie après la mort.

vernünftige und christliche Geschöpfe eine verwirrte Aufführung. Die Folgen davon können sie, was anders seyn als Verwirrung ?

II. Zweytens. Seitdem Gott mein Herze zu Sich gezogen, und ich an den Angelegenheiten des Reiches Jesum Theil genommen, und den Zustand des gesamten menschlichen Geschlechts hatte etwas genauer einsehen lernen, - seitdem war mein Gemüth mit drückendem Anliegen und mit jammerndem Mitleiden für so unzählige blinde heidnische Völkerschaften⁸, die meinen Heiland das nemliche Blut als wir Strassburger gekostet, und die nicht ein einziges Brodkrümmlein von denen allen geniessen dürfen, die von der Strassburger Tische fallen⁹, die nicht einen von den vielen Tausend Gelegenheiten haben, die zu Strassburg, ihres gar grossen Überflusses wegen, nicht geachtet werden. - natürlicher Weise müsste ich bey diesen Empfindungen wünschen, so viel an mir läge, dem unermesslichen Mangel an meinem Theil zu statten zu kommen.

Strassburg ist eine Pflanzschuhle der Geistlichen¹⁰. Es ist hierin sehr gesegnet, es hat ihrer viele und viele redliche. Über das hat es einen ungemeinen Überfluss an den vortref(f)lichsten Büchern¹¹. So ist es zu Strassburg. Wie aber in der übrigen gegen Strassburg gerechneten und ermässlich weiten Welt ? - Welch ungeheurer Mangel in Asia¹², Afrika¹³, Amerika¹⁴ ? Oft für eine Gegend von 20 Tausend ein einziger Missionarius ! Oft für unzählige mal 20 Tausend nicht einmal ein einziger. Bey uns Überfluss, mehr Männer als Ämter¹⁵, dort der jammernswürdigste Mangel ! Heiden sagten, die ganze Welt wäre des Weisen Vaterland, so weit der Himmel gienge. Jesus bestätigt diesen

⁸ Oberlin signale son intérêt pour les missions.

⁹ Allusion biblique à l'Évangile de Matthieu 15, 27 : «... justement les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres».

¹⁰ L'Université de Strasbourg forme des théologiens et de futurs pasteurs.

¹¹ Oberlin pense-t-il aux libraires et éditeurs ou aux importantes bibliothèques de Strasbourg ou aux deux ?

¹² Asie.

¹³ Afrique.

¹⁴ Amérique.

¹⁵ Il y a alors à Strasbourg pléthore de théologiens !

Satz, und lehret Seine Jünger, das ganze Menschengeschlecht für die Erndte des himmlischen Vaters ansehen¹⁶. Seine Lehren sind unser Glauben, aber sind sie auch in diesem Stück unser Thun ! Sorgen wir mit gleicher patriotischer Wärme für das ganze Vaterland, oder doch nur soviel als es Vernunft, Menschlichkeit, Christenthum einerseits fordert, und eingeschränktes Vermögen andererseits erlaubt ? - Wie viel Herrliches könnte gestiftet werden, wie viel tausend Seelen könnten der Glückseligkeit in Jesu, deren wir theilhaftig sind, gebracht werden, wann wir weniger eigennützig für uns selbst wären, und mit ausgebreitetem Edelmuth nach dem Muster unsers Heilandes handelten ! Wer da weiss, Gutes thun, und thut es nicht, dem ist Sünde¹⁷. Werden nicht die vielen tausend Seelen, die durch unsern Eigennutz versäumt werden, auf unsere Rechnung kommen ? - Unzählige mal flehete ich deswegen zu Gott, Er wollte mich doch, vor dem gewöhnlichen, unpatriotischen Patriotismus, vor der so niedrigen und der menschlichen Würde, und der Würde eines göttlichen Kindes so widrigen Gesinnung bewahren, da man nur sein kleines Vaterland zum Ziel aller seiner edlen Empfindungen und Vorsorge macht ! - Wie oft gab ich mich selbst, und im Fall ich Kinder bekommen sollte, meine Kinder Ihm hie, mit demüthiger Bitte, uns, da wir nach Seinem Plan am nöthigsten wären, genädiglich zu brauchen.

Wie schickt sich aber dieser Trieb zu Ebenezer, wo die Gemeinde teutsch und lutherisch ist ? - Ja, aber es sind viel indianische Völker¹⁸ in der Nachbarschaft, die zu Ebenezer aus und eingehen, und mit denen man des Handels wegen oft zu thun hat. Ferner sind weit und breit um und in Ebenezer eine Menge armer Afrikaner, die unter dem Namen der Negers als Slaven dienen¹⁹.

III. Die Erlernung der Sprachen ist ein Werk des Gedächtnisses.

¹⁶ Possible allusion à l'Évangile de Matthieu 18, 19 : «... de toutes les nations faites des disciples».

¹⁷ Citation biblique de l'épître de Jacques 4, 17 : «Qui donc sait faire le bien et ne le fait pas se charge d'un péché».

¹⁸ Les indiens dans la région de Ebenézer.

¹⁹ Il y a des esclaves noirs dans la région de Ebenézer.

Meines war nie stark, wenigsten machten mir die Paar zu lernende Sprachen, die mit dem Teutschen und Lateinischen in keiner Verbindung stehen, unsägliche Mühe. Es wäre mir daher äusserst schwehr geworden, eine indianische Sprache so zu lernen, dass ich darinn hätte unterrichten können, und das wäre doch unumgänglich nöthig gewesen, im Fall ich, meinem Trieb nach, zur Stelle eines Missionarius wäre berufen worden. Die alten Neger aber in Georgien²⁰ und Carolina²¹ können viel Englisch²²; die jungen Neger können gleich anfangs im Teutschen unterricht(et) werden, und die dortigen indianischen Völker reden auch zum Theil schon Englisch. Ferner, da eines dortigen Pfarrers Beruf eigentlich an die teutschen Lutheraner gerichtet ist, so kan(n) er sich mit Unterrichtung dieser unwissenden Völker nicht wohl selbst abgeben. Welche unvergleichliche Gelegenheit aber wird er nicht finden, durch gute Anstalten, durch Aufmunterungen derer redlichen, aber meist nicht genug unterstützten Personen, die bisweilen hier oder dar an ihnen arbeiten, ihren Unterricht zu befördern? In Ebenezer kan(n) man ohne Neger=Slaven nicht wohl zurecht kommen. Auf den weitläufigen Pfarrgütern selbst, ist die schönste Gelegenheit, eine ziemliche Anzahl Neger=Kinder zu unterhalten, und eine Schuhle für sie anzulegen. Zu diesen und mehreren Anstalten aber darf ein Pfarrer weder die Neger= noch irgend eine indianische Sprache können.

IV. Der Zustand der Gemeinde zu Ebenezer ist mir zwar nicht genau bekannt, doch weiss ich folgende Umstände, die ich ohne Empfindung weder erfahren hab, noch schreiben kann. - Sie ist viele hundert Meilen von allen Universitäten entfernt, wo lutherische Geistliche gezogen werden. Sie hat daher unzählige Schwierigkeiten solche zu bekommen, Schwierigkeiten, von denen die Dörfer im Elsass nichts empfinden. Und schon daher ist sie bedauernswürdig. - Die Mühe und Arbeit ist wegen den so sehr zerstreuten Plantationen, und dabey sehr

²⁰ Georgie, état des Etats Unis d'Amérique.

²¹ Caroline, état des Etats Unis d'Amérique.

²² Oberlin mentionne dans son deuxième Journal (77Z403) en octobre 1765: «Die englische Sprach studiert». Mais il est peu probable qu'il ait vraiment appris l'anglais!

schlechten Wegen, sehr gross und mit ziemlicher Gefahr verknüpft. Die Besoldung aber ist nur nothdürftig. Daher gehen unredliche, die aber doch wegen andern guten Qualitäten gesucht und befördert werden, nicht hin. Redliche aber, da jeder noch auf Erden lebender Christ mehr oder weniger Unlauterkeiten und Fehler hat, haben gar oft den, dass sie mit ihrer Bereitwilligkeit zu gehen, so viele Bedingungen verknüpfen, die die ohne dem grosse Schwierigkeiten Geistliche dahin zu bringen, vergrössern und wohl gar unübersteiglich machen. - Der innre und geistliche Zustand der Gemeine war gut. Da sie aber seit zwey Jahren gleichsam verwaist ist, indem sie ihren ersten Prediger, den redlichen, unermüdeten Bolzius²³ verlohren, und die zween dortigen Pfarrer²⁴ nicht miteinander harmonieren, so sind ziemliche Verwirrungen und Unordnungen entstanden. Seit zwey Jahren sucht man einen andern. Je länger es währet, je mehr nimmt die Uneinigkeit in der Gemeine überhand, und folglich Verwirrung und Unordnung und je schwehler ist ihnen hernach zu steuern. - Die Schuhlen daselbst brauchen einer grossen Verbesserung, und das Steinthal ist der Ort, wo man nöthige Schuh=Verbesserungen zu treffen lernen kan(n)²⁵. - Über das sind daselbst eine Menge Besorgnisse, Einrichtungen im Geistlichen und Leiblichen, die theils gemacht, theils zu machen sind, zu denen die Waldersbacher Pfarrey abermalen die beste Schuhle ist. - Ja, was man im Steinthal lernen kan(n), und ausüben muss, muss man dort schon wissen.

²³ Johann Martin Bolzius (1703 - 1765). Il avait été envoyé en 1753 à Ebenézer, qu'il a quitté depuis deux ans, ce qui voudrait dire depuis 1773.

Oberlin fait en 1774 et encore en janvier 1775 des extraits de l'ouvrage de Bolzius: *Amerikanisches Ackerwerk Gottes*. Erstes Stück, Anno 1751. Quatre doubles pages dans AMS - 77Z441: 1774 (I) *Ebenezer America*; II. 1774. *Ebenezer*; III. 1774 *Ebenezer*; IV 1775 *Janv(ier)*. Oberlin dans ses notes écrit en particulier: «Seine Gemeine macht nicht Hundert Haushalte... Seine Gemeindsangehörigen sind in 100 Betrachtungen den Steinthälern &c. ähnlich. Was sie nicht kennen, wollen sie nicht lernen, ob man ihnen gleich nach dem äussersten Vermögen Vorschläge thut, in die Hand bietet...»

²⁴ Les deux pasteurs de Ebenézer: les noms ne sont pas signalés.

²⁵ Rappel des améliorations introduites au Ban-de-la-Roche pour l'enseignement.

V. Die Waldersbacher Pfarrey hingegen ist in unvergleichlich bessern Umständen. Sie ist nahe an der Quelle, die lutherische Geistliche liefert²⁶. - Sie gehört einer protestantischen Herrschaft²⁷, die dieselbe liebt, für sie väterlich sorgt, die darinn gemachten Einrichtungen genädigt approbirt, und beschützt. - Die Besoldung drinn ist zwar klein, aber man kan mit leichter Mühe aus und ein, ja, der verehrungswürdige Chor der Herren Oberkirchenpfleger hat sich sogar verbindlich gemacht, den Steinhäler Pfarrern zu weiterer Beförderung zu helfen²⁸. - Sie hat sehr viele grossmüthige, erleuchtete, eifrige Gönner und Freunde²⁹. - Sie ist soweit eingerichtet, dass ein Nachfolger nur Treue, mit mässigen Fähigkeiten, besitzen darf, um alles Gegenwärtige fortzuführen, und seiner Vollkommenheit und Zweck näher zu bringen. Über das lebt derselben ersterer und hauptsächlicher Verbesserer noch, ist noch voller Liebe, und väterlicher Sorgfalt für sie <nemlich der Herr Pf(arrer) Stuber>³⁰. Bey so gestalteten Sachen, davon ich in meinem Gewissen überzeugt bin, würde ich unchristlich, unvernünftig und höchst unverantwortlich handeln, wann ich, im Fall der förmliche Ruf selbst an mich kommen sollte, mein Jawort zurück zöge. Die ganze Welt ist des Herrn Jesu Reich, und unsere herzliche Liebe, Vorsorge³¹, Bereitwilligkeit soll so ausgebreitet seyn als Gottes Weinberg und Jesu Schaafstall es ist. Folglich sollen wir da am ersten zu helfen bereit seyn, wo die Arbeiter am raresten und die Noth am grös(s)ten ist. Wir sollen nicht das Unsre suchen, sondern das was unsers Gottes ist³²; so

²⁶ Strasbourg, où se donne l'enseignement théologique luthérien, n'est pas loin du Ban-de-la-Roche.

²⁷ Jean de Dietrich est un seigneur protestant.

²⁸ Décision du Convent ecclésiastique de Strasbourg d'attribuer une aide supplémentaire aux pasteurs du Ban-de-la-Roche.

²⁹ Oberlin relève l'existence de nombreux amis et donateurs favorables au Ban-de-la-Roche.

³⁰ Cette parenthèse semble avoir été ajoutée plus tard par Oberlin.

³¹ Vorsorge = Fürsorge.

³² Allusion biblique à l'épître aux Philippiens 2, 21 : «Tous ont en vue leurs propres intérêts personnels, non ceux de Jésus Christ».

wird sodann Gott, der edel denkende Gott ! uns gewiss nicht drüber lassen in Schaden kommen, sondern das befördern, was Unser ist. Eine gegenseitige³³ Gesinnung so zahlen ich auch derselben Anfänger, und sonderlich auch sonst viele derselben wären, kann ich nie anders als antichristisch ansehen. Jeder noch so Rechtschaffene hat seine Schlacken, ich habe deren genug. Gott wolle mir helfen, so wie die übrigen, auch diese ferner bestreiten und dämpfen.

Die Paar Einwürfe, die man nun noch machen kann, sind nun auch leicht zu beantworten.

1. Sagt man, es wäre eben nicht so nöthig, dass ich diesen Ruf annähme, da, im Fall ich ihn ausschläge, einige meiner lieben Freunde im Vorschlag wären, die keine Pfarrey zu verlassen hätten? - So antworte ich : Ja, aber wann sie eine zu verlassen hätten, und zwar eine wie die Waldersbacher, die mit der zu Ebenezer so grosse Ähnlichkeiten hat, so würde ich aus allen möglichen Kräften dazu rathen, dass sie berufen würden, und folgten. Nun aber verhält sich die Sache anders. Ausserdem, was ich oben von den Schuhlen &c gesagt, muss ich noch dieses sagen : Es sind zwar meine Erfahrung und Einsichten in die Heilung der auf dem Lande <und wie ich weiss, auch zu Ebenezer> gewöhnlichsten Krankheiten, in dem Feldbau, Wiesenbau, Viehzucht, Seidenbau, Landmechanik, &c., an sich selbst sehr klein und unbeträchtlich, aber doch durch achtjährige Erfahrung grösser als sie die besagten Freunde haben können. Sie würden ihnen zu Ebenezer, wo sie ganz besonders nöthig und fast unentberlich sind, mangeln. Ihre gründliche Gelehrsamkeit aber, worinn sie mich nothwendiger Weise nach meinen vieljährigen Umständen und Führungen gar sehr übertreffen müssen, würden ihnen dort nicht viel nützen.

2. Ob dann ich die gehörigen Fähigkeiten alle habe? - Dass ich bey bald achtjährigem Amt mehrere Erfahrung und daher mehrere Fähigkeit einer Pfarrey vorzustehen haben müsse, das ist klar. Ob ich aber übrigens auch alle Fähigkeiten habe, die dort besonders nöthig

³³ Gegenseitig = entgegengesetzt.

seyen könnten, das ist eine andere Frage, die mir schon viele Angst und Anliegen gemacht. Ich flehete daher mehrmalen, Gott wolle doch ja die Sache durch unüberwindliche Hindernisse zurück treiben, wo Er sähe, dass ich die nöthigen Fähigkeiten nicht habe, oder wo Er mir aus den Verlegenheiten, in die ich aus Mangel der gehörigen Fähigkeiten kommen könnte, nicht wie bisher genädiglich helfen wollte. Wer an entlegenen Orten ein Amt geführt, wird aus Erfahrung wissen, dass man nicht immer vierzehnen, auch oft nicht drey Tag, auf Antwort warten kann, ehe man sich entschliessen wolle.

3. Es schein so ziemlich, ich gieng gern nach Ebenezer, und daher wäre die vermeinte Göttlichkeit meines Berufs etwas verdächtig? - Wer mich genauer kennt, wird sich nicht wundern, wann ich mit Vergnügen an die zu Ebenezer (+) zu machenden Einrichtungen und mit (+)³⁴ Gottes Hülfe wieder herzustellende Einigkeit denke, und anderer seits an die guten Wirkungen, die mein Abschied aus Waldersbach auf meine bisherigen Pfarrkinder haben könnte, denen ich nun allzu bekannt bin, und auf die daher mein Vortrag keine grosse Eindrücke mehr macht. <Bey Bauren immer die nemliche Stimme, das nemliche Gesicht, der nemliche Mann, die nemliche Haupt=Primizia³⁵ !!>. So fürchterlich und niedergeschlagen mir auch immer eine Sache anfangs vorkommt, sobald ich Gottes Wille drinn glaube zu erkennen, und durchs Gebet Unterwerfung erhalten, sobald fange ich an zu überdenken, wie ich mich dabey zu verhalten, was ich dabey Gutes machen könnte, &c, und bald fange ich es fast an, anzuwünschen, so sehr ich mich anfangs davor entsetzete. So ist mirs noch immer gegangen. Sol(l)te mir deswegen ein sonst göttlich erkannter Ruf verdächtig werden, und ich mich folglich darnach verhalten, so wäre mein Betragen sehr widersprechend und posierlich. Anfangs, da ich über einen Ruf nach Ebenezer herzlich erschrak, gern hier blieb, ungerne und mit einigem Schauer bey so sehr

³⁴ Pas de note spéciale d'Oberlin après ces signes de croix.

³⁵ Primizia = Du latin: Primitiae = Praemisse, Voraussetzung, prémices, commencements.

geschwächtem Körper³⁶ ans Reisen dachte, hätte ich sagen müssen : «Ja, ich muss, ich will gehen, dann es kostet mich Überwindung». - Nun da ich einige Freude empfinde, wann ich an das zu Ebenezer zu stiftende Gute, und an die heilsame Wirkung, die eine Veränderung bey den Steinhälern haben kann, denke, müsste ich sagen : «Nein, ich muss hier bleiben». Sobald ich das glaubte, würde ich meine Gedanken wieder etwas mehr aufs Steinthal richten, bald würde ich mich freuen, dass ich nun das, was ich im Sinn gehabt hier ferner ausrichten dürfte. Und so müsste ich wieder sagen : «Nein ich muss nach Ebenezer». Wo käme es endlich hinaus ! Mein Gewissen weiss, dass ich Gott weder ums Hierbleiben, noch Weggehen bitte, sondern um die Geschehung Seines genädigen Willens, um die Zukunft Seines Reichs, und um gänzliche Unterwerfung unter allem Seinen Willen.

4. Warum ich meine Gründe guten Freunden nicht eher mitgetheilt ? - Das ist aber einer meiner unverbesserlichsten Fehler, dass ich nach Maasgabe der sich häufenden Geschäfte, meine Zeit und Kräfte nicht auch häufen und mich doppelt und oft zwanzigfach machen kan(n).

Ich bin und bleibe bis in den Todt und noch darnach,
Liebe, liebe Mamma, Ihr gehorsamer Joh. Friedrich.

124 Janvier 1775. Oberlin à Jean de Dietrich.

(AMS : 77Z441 : dans cahier *Requêtes &c. 1775 janvier*, p.1 - 7. De la main d'Oberlin.)

Résumé : Oberlin informe de Dietrich de la possibilité de son départ pour Ebenezer. Comme depuis sa prime jeunesse, il s'en remet aux directives de Dieu. Mais il n'a pas encore reçu d'appel formel et rien n'est décidé. Mais si l'appel est compris comme venant de Dieu, toutes les objections tombent.

³⁶ Oberlin fait une remarque sur son état de santé !

An Herrn de Dietrich über den zu vermuthenden Ruf nach Ebenezer³⁷.

R(eichs) fr(ey) h(och)w(ohl)geb(orner) Herr, gen(ädiger) H(e)rr St(ätten).

Wäre mein unterthänige Hochachtung und Vertrauen zu Ihnen noch einiges Zuwachse fähig gewesen, so hätte solchen e(ure) fr(ey) h(och)w(ohl)g(eborne) G(enaden) ungemein genädiges Schreiben vom³⁸ bewerkstelligen müssen. Der Höchste wolle Ihnen alle mir erzeugte Gütigkeit, liebe Vorsorge, reichlich vergelten. Das dankbare Andenken derselben wird keine Zeit und keine Entfernung jemalen aus meinem Herzen und Gedächtnisse auslöschen. Aber es wird mir auch, im Fall mich die Vorsehung hinweg führen sollte, meine Abreise umsoviel schwerer machen. E(ure) R(eichs) h(och)w(ohl)geb(orner) G(e)n(aden) erinnern sehr wohl, dass ich schwerlich mehr Ruhe, Bequemlichkeit antreffen, schwerlich bald so vielen Eingang finden werde, als ich hier gefunden. Auch wird mein Einkommen nach Proportion der zu machenden Ausgaben eher kleiner, und genauer als grösser werden. Allein es war auch nicht die Hof(f)nung weder der Ruhe, die mir auf die Zeit nach dem Tod verheissen ist, noch die zeitlichen Güter, die nie viel auf mein Herz vermocht haben, - welche mich zu einem so wichtigen und weit aussehenden Entschluss hätte bringen können, - nein, - der schuldige Gehorsam gegen den Win k dessen, der da Er mich erschaf(f)te, mir auch meine, seinem Plan gemässe, Bestimmung gegeben hat, und ausgemacht wie und wo er mich brauchen wollte, mir auch die dazu nöthige Fähigkeiten theils gleich anerschaffte, theils nachgehends durch Auferziehung, Unterrichte und durch alle die Schicksale, wodurch ich zu gehen gehabt, verschaffet hat.

³⁷ Oberlin signale dans son *3. Tagbuch* (AMS : 77Z403.), p. 7, sous le n° 31, qu'il a lu fin avril 1775 l'ouvrage suivant : «Amerikanisches Acker=Werk Gottes oder Nachrichten von den ... Salzburgischen Emigranten ... in Ebenezer : 1stes und 2tes Stück». Malheureusement il n'en donne aucun commentaire. (Samuel Urlsperger, *Amerikanisches Ackerwerk Gottes...*, *Zweytes Stück*, Augspurg, MDCCLV.)

³⁸ La date n'est pas précisée.

In meiner zarten Jugend schon hat Gott mein Herze zu Sich gezogen und mich durch Seine besonders genädige Führung gewöhnet, immer auf Ihn, als einen wahrhaftig zärtlichen Vater zu sehen, Ihme alle meine Anliegen zu klagen, mich Seiner Führung ohne alle Ausnahmen, ohne den geringsten Vorbehalte gänzlich zu überlassen.

Und Ihm seye ewig Ehre und Dank, - nie, niemals bin ich in meiner Hof(f)nung auf Ihn, den Allmächtigen, mit Schanden bestanden, ob ich wohl durch viele sehr harte Schicksale durch gemüsst, die ich mir theils durch wohlgemeinte, aber nicht genug überlegte Handlungen zugezogen, theils aber worinn ich mir nichts vorzuwerfen gehabt. Je härter die Wege waren, je mehr schenkte mir Gott dabey ruhige Ergebung in Seinen Willen, Muth und freudige Hof(f)nung des künftigen guten Ausgangs.

Kurz, es hat mich Gott auf e(ine) so väterliche und mir augenscheinliche Art bisher geleitet, dass ich einerseits der undankbarste Bösswicht seyn müsste, wann ich fernerhin, nicht in allen grossen und kleinen Angelegenheiten meine Zuflucht zu Ihm wollte nehmen und mich Seiner Führung überlassen, - oder andererseits dem Gebrauch meiner Sinne und meines Verstandes auf die boshafte Art entsagen müsste, wann ich Seine besondere Führung verkennen, oder die unzählige Proben Seiner Vorsorge und väterlichen Liebe <wider meines Herzens Überzeugung, nur aus niederträchtiger Furcht vor leicht zerfliegenden Nachreden> dem blinden Ohngefähr dem selbst vernünftigen Heiden ungereimt vorgekommen, blinden Ungefähr zuschreiben wollte.

In dieser Gesinnung, genädiger Herr Stättmeister, da mir der unvermuthete Antrag nach Ebenezer kam, wandte ich mich zu Gott, und flehete in dankbarem Andenken an Seine bisherige mir erzeigte Erhörungen, und ein Vertrauen auf Jesum, - Er wollte auch nun in einer so wichtigen Sache, mir Seinen Willen wissen lassen, - und wann Er mich ruft, auch Unterwerfung geben, - und mir sowohl als insonderheit auch meiner Frau³⁹ Muth schenken, so viele Vortheile,

³⁹ Madeleine Salomé Oberlin, femme d'Oberlin.

Bequemlichkeiten, Freunde, &c zu verlassen, und uns einer, an sich selbst, nicht aber bey Gott, gefährlichen Reise auszusetzen, &c.

Wir bekamen drauf nicht nur völlige Überzeugung, dass ich mit Ja antworten sollte, sondern auch Muth und freudige Beruhigung in Ansehung aller damit verknüpften Umstände. Nun beweist dieses nicht, dass ich berufen bin⁴⁰ : ich bin es auch wirklich nicht, ich kan(n) mich nicht dafür ansehen, und ist weiter nichts decidi(e)rt, als dass ich als ein Knecht bereit bin zu gehen, wohin mich Gott mein Herr brauchen will, etwas das bey allen Christen, ja bey allen vernünftigen Geschöpfen eine ausgemachte Sache seyn sollte.

Gott allein weis(s), wo er seine Knechte am besten brauchen kan(n), oder wo Er sie bestimmt. Ihme kommt es zu, sie zu rufen, dahin zu bringen, zu versorgen, Weib und Kind in Seinen mächtigen Schutz zu nehmen, ihre Arbeiten zu segnen und so fort.

Deswegen kommt es nun allein drauf an, ob ich den zu vermuthenden Ruf nach Ebenezer als göttlich oder nicht werde ansehen können. - Ist er göttlich, so fallen alle Einwendungen weg, ist ers nicht, so hab ich in dem Fall nichts versprochen.

125 Mardi 24 janvier 1775. Engagement collectif en faveur de Jean Jacques Masson.

(Musée Oberlin : 30/4. Copie : Chalmel, p. 156.)

Zusammenfassung: Stuber verpflichtet sich mit einigen anderen Personen, dem Schulmeister Jean Jacques Masson, wenn er seinen Posten in Bellefosse aufgibt, eine Pension von zwanzig Sols pro Woche zu zahlen.

A compter du jour où le sieur Jean Jacques Masson⁴¹ aura attesté sur ce billet la résignation faite par lui de sa charge actuelle de Maître d'école à Bellefosse au comté de la Roche, les soussignés s'engagent envers lui solidairement <tous pour chacun & chacun pour tous> à

⁴⁰ Oberlin n'a toujours pas reçu d'appel formel !

⁴¹ Jean Jacques Masson

une pension de vingt sols par semaine, tant que sa conduite sera louable & qu'il ne se trouvera d'autre moyen plus efficace pour sa subsistance. Nous ne consentons pas, que cet acte soit validé en justice, ne voulant avoir à faire qu'à Dieu, à notre conscience & à notre honneur garants, (ce) dont le s(ieur) Masson sait qu'il y a lieu de se contenter. Nous verrons avec plaisir que ledit s(ieur) Masson, en retour de notre action charitable, se trouve disposé à rendre selon l'occasion des services modiques & proportionnés à ses force, soit aux deux Ministres⁴² du comté de la Roche, soit aux Anciens de sa paroisse, aux malades, aux pauvres & autres quelconques, ces dits services, toujours de nature à tourner au bien public. Il n'y sera cependant tenu que de sa propre bonne volonté, il n'y pourra être contraint par qui que ce soit & sa pension, en cas de refus, aura lieu sans diminution.

Fait à Strasbourg ce 24 de janvier mil sept cent soixante & quinze, en double.

Jean George Stouber⁴³, diacre à S(aint)-Thomas.

Jean Godefroi Emmerich⁴⁴, négociant.

J(ean) Michel Ott⁴⁵, ancien Ministre fr(ançais) et régent au Collège de l'Université, s'engage à faire par an une remise de 8 Livres des 16 Livres de rente, que ledit Masson lui devoit payer.

Jean Frédéric Simon⁴⁶, maître ès arts.

Jean Schweighaeuser⁴⁷, étud(iant) en théol(ogie).

Philippe Jaques Engel⁴⁸, membre du Sémin(aire) ecclésiastique.

Christophe Kaufmann⁴⁹ de Vinterthousen en Suisse.

Jean Ehrmann⁵⁰, fils.

Jean Jaques Masson, 5 février 1775.

⁴² Le pasteur de Waldersbach, Oberlin, et celui de Rothau, Jean Frédéric Schweighaeuser.

⁴³ Jean Georges Stuber

⁴⁴ Jean Geoffroy Emmerich

⁴⁵ Jean Michel Ott

⁴⁶ Jean Frédéric Simon

⁴⁷ Jean Schweighaeuser

⁴⁸ Philippe Jacques Engel

⁴⁹ Christophe Kaufmann

126 Jeudi 23 février 1775. Election de Jean David Bohy.

(Musée Oberlin : 30/3. De la main d'Oberlin.)

Zusammenfassung: Da die Anstellung des neuen Schulmeisters von Fauday und Solbach, Jean David Bohy, besonders wegen der Bezahlung Probleme bereitet, hat Oberlin die Familienhäupter versammelt und ihnen einige Fragen gestellt. Von 44 Antworten fallen 22 positiv aus. 19 Familienhäupter sind nicht dagegen. 3 sind dagegen.

Jean David Bohy élu Maître d'école de Foud(ay) et Solb(ach) avec augmentation de 6 Florins et 1 sac. 1775.

Le gracieux seigneur, Monsieur le Baron de Dietrich, ayant agréé que Sébastien Scheideker, jusqu'ici Maître d'école de Foudai et de Solbach, remplace l'incapable Maître d'école de Bellefosse, et que les bourgeois de Foudai et de Solbach fassent accord avec Jean David Bohy, - j'en ai averti les uns et les autres dimanche passé⁵¹. Les bourgeois là-dessus ont conféré ensemble, mais comme d'ordinaire, n'ont rien conclu. Ils veulent ravoir Sébastien, ils veulent les uns ceci, les autres cela.

Le 23 février 1775, je fis venir ceux de Foudai pour entendre leurs réponses sur les questions suivantes :

1. Ne croyez-vous pas que le village de Bellefosse mérite la pitié des autres, - le village dont les enfans depuis si longtems n'ont été ni bien instruits, ni dressés, &c.
2. Jean David Bohy n'a-t-il pas des capacités toutes particulières pour un Maître d'école ? et en cas que vous ne le comprenez pas assez, vous qui n'avez vous-mêmes pas été instruits dans votre jeunesse, croyez-vous que votre Ministre n'est pas en état d'en juger ?
3. N'avouez-vous pas que le gage de nos Maîtres d'école est beaucoup au-dessous de ce qu'il devrait être ?
4. L'ouvrier n'est-il pas digne de son salaire ? - Qui doit payer le salaire dont l'ouvrier est digne ? N'est-ce pas celui qui reçoit l'ouvrage ?
5. Consentez-vous à recevoir Jean David Bohy pour Maître d'école et

⁵⁰ Jean Ehrmann, fils

⁵¹ Soit le dimanche 19 février.